

APERÇU DES ACTIVITÉS DE SABÎL

JÉRUSALEM

4 photos

Clercs chrétiens et musulmans, participants à la 3^e Rencontre oecuménique de Sabîl pour le Clergé, à Jéricho.

Quelques participants au Programme de Carême, pendant la visite de l'Église roumaine, à Jéricho, avec l'évêque Atallah Hanna, le 18 février 2010.

Groupe biblique de jeunes

Soixante-sept participants au programme du **Forum ouvert** discutent le Document Kairos, « Un temps de vérité », le 2 février 2010

NAZARETH

5 photos

Groupe de jeunes de Sabîl-Nazareth, en visite sur les Hauteurs occupées du Golan

Rencontre de Noël de Sabîl en l'Église de Jésus adolescent, à Nazareth, animée par la cantatrice Mary Menassah.

Familles de Nazareth, dans le village de Taybeh – village chrétien près de Ramallah – où elles ont visité diverses églises et ateliers de fabrication, et ont découvert leur importance historique et religieuse

Conférence à Nazareth de S.E. l'évêque émérite Butrus Mu'alleh, sur son livre « *Méditations sur les oliviers de Galilée* »

Célébration du 16^e anniversaire de la création de l'antenne de Sabîl-Nazareth.

Extrait du document « KAIROS »

La vocation universelle de notre terre

2.3. Nous croyons que notre terre a une vocation universelle. Dans cette perspective d'universalité, les concepts de promesse, de terre, d'élection et de peuple de Dieu s'ouvrent pour embrasser toute l'humanité, à commencer par tous les peuples de cette terre. A la lumière des Ecritures Saintes nous voyons que la promesse de la terre n'a jamais constitué un programme politique. Elle est plutôt une introduction à un salut universel total. Elle est donc le début de la proclamation du Royaume de Dieu sur terre.

2.3.1 Dieu a envoyé à cette terre les patriarches, les prophètes et les apôtres porteurs d'un message universel. Aujourd'hui nous représentons trois religions dans ce pays, le judaïsme, le christianisme et l'islam. Notre terre est terre de Dieu, comme l'est tout pays dans le monde. Elle est sainte dans la mesure où Dieu y est présent, car lui seul est le Très Saint et le sanctificateur. Il est de notre devoir, à nous qui l'habitons, de respecter la volonté de Dieu pour cette terre et de la libérer du mal, de l'injustice et de la guerre. Terre de Dieu, elle doit être terre de réconciliation, de paix et d'amour. Et cela est possible. Dieu nous a établis ici en deux peuples, et il nous donne aussi la capacité, si nous le voulons, d'y vivre ensemble, d'y établir

la justice et la paix et d'en faire vraiment une terre de Dieu : *“La terre est au Seigneur, et tout ce qu'elle contient ; le monde est au Seigneur, et tous ceux qui y habitent”* (Ps 24,1).

2.3.2 Notre présence, en tant que Palestiniens - chrétiens ou musulmans - sur cette terre n'est pas un accident. Elle a des racines profondes liées à l'histoire et à la géographie de cette terre, comme c'est le cas de tout peuple aujourd'hui qui vit sur sa terre. Ce fut une injustice d'en avoir été chassé. L'Occident a voulu réparer l'injustice qu'il avait commise à l'égard des juifs dans les pays d'Europe, et il l'a fait à nos dépens et sur notre terre. Il a ainsi voulu réparer une injustice en en créant une autre.

2.3.3 De plus, nous voyons certains théologiens occidentaux s'efforcer de donner une légitimité théologique et scripturaire à

<< L'Occident a voulu réparer l'injustice qu'il avait commise à l'égard des juifs dans les pays d'Europe, et il l'a fait à nos dépens et sur notre terre. Il a ainsi réparé une injustice en en créant une autre. >>

l'injustice commise à notre égard. Selon leurs

interprétations, les promesses sont devenues une *“menace pour notre existence”*. La *“bonne nouvelle”* même de l'Evangile est devenue pour nous *“un présage de mort”*. Nous invitons ces théologiens à approfondir leur réflexion sur la Parole de Dieu et à rectifier leurs interprétations, de façon à voir dans la Parole de Dieu une source de vie pour tous les peuples.

2.3.4 Notre lien avec cette terre est un droit naturel. Ce n'est pas seulement une question d'idéologie ou de théorie théologique. Pour nous, c'est une question de vie ou de mort. Certains ne sont pas d'accord avec nous, et nous traitent même en ennemis pour la seule raison que nous voulons vivre libres sur notre terre. Parce que Palestiniens, nous souffrons à cause de l'occupation de notre terre, et parce que chrétiens, nous souffrons des fausses interprétations de certains théologiens. Face à cela, notre rôle consiste à sauvegarder la Parole de Dieu comme une source de vie, et non de mort ; et à conserver la *“bonne nouvelle”* pour ce qu'elle est, *“bonne nouvelle”* pour nous, et pour tous les hommes. Face à ceux qui utilisent la Bible pour menacer notre existence de Palestiniens chrétiens et musulmans, par les Ecritures Saintes, nous renouvelons notre foi en Dieu, car nous savons que la Parole de Dieu

2.4 Nous déclarons donc que le recours à l'Écriture Sainte pour légitimer ou soutenir des choix ou des positions politiques se fondant sur l'injustice, imposés par un individu à un autre, ou par un peuple à un autre, transforme la religion en idéologie humaine et prive la Parole de Dieu de sa sainteté, de son universalité et de sa vérité.

2.5 Nous déclarons également que l'occupation israélienne des Territoires palestiniens est un péché contre Dieu et contre la personne humaine, car elle prive les Palestiniens des droits humains fondamentaux que Dieu leur a accordés, et défigure l'image de Dieu chez les Israéliens qui sont devenus des occupants, comme chez les Palestiniens, vivant sous l'occupation. Nous déclarons que toute théologie qui prétend légitimer l'occupation en se basant sur les Écritures, sur la foi ou l'histoire est loin des enseignements chrétiens, car elle appelle à la violence et à la guerre sainte au nom du Dieu Tout-puissant. Ils soumettent Dieu à des intérêts humains temporels, et déforment l'image divine chez les êtres humains qui subissent une injustice à la fois politique et théologique.

Extrait du chapitre 2 : « Une parole de foi »

Le texte complet est accessible sur
http://www.alterinfo.net/Le-document-Kairos-Palestine_a40381.html

Voir aussi le blog :
<http://amisdesabil-france.blogspot.com>
dans « Documents à consulter »

(Traduction révisée Gilbert Charbonnier)

DU VENTRE DE LA BALEINE

UNE VOIX PALESTINIENNE CHRETIENNE POUR LA JUSTICE

5° CONFERENCE INTERNATIONALE DE SABÎL POUR JEUNES ADULTES

du 21 juillet au 1° août 2010
Jérusalem

**Notre objectif : fournir aux jeunes adultes (18-35 ans)
l'occasion d'un pèlerinage alternatif,
mettant l'accent sur un engagement actif en rapport
avec la population et la terre.**

Inscrivez-vous maintenant !

*Visites de communautés palestiniennes et israéliennes –
Activités culturelles –
Visites de lieux saints dans le contexte actuel –
Volontariat et militantisme –
Célébrations et études bibliques –
Réunions-débats et ateliers de plaidoyer*

12 jours en Palestine et en Israël

Coût total : 1100 \$

*Non compris le voyage en avion et le transport depuis
l'aéroport*

*Nous contacter pour informations sur les sponsors
et l'aide financière*

Délais limite d'inscription : 1^{er} juin

Informations sur Sabîl et la Théologie de la Libération :
www.sabeel.org

Centre Œcuménique Sabeel de Théologie de la Libération
Adressez-nous vos emails à : **youth@sabeel.org**

« ANA FALASTINI YEHUDI »

« JE SUIS UN JUIF PALESTINIEN »

Allocution du Dr Marc Braverman, lors de la publication du Document *Kairos Palestine*, à Bethléem

Décembre 2009

Masa al kheir – Bon après-midi.

Je veux dire ma gratitude au Conseil Œcuménique des Églises pour m'avoir invité à participer à ce rassemblement historique extrêmement important, et aussi au Rev. Mitri Raheb, et au Centre International de Bethléem pour leur hospitalité, aux éminents invités et participants, réunis ici aujourd'hui, et par-dessus tout à vous, mes frères et mes sœurs de Terre Sainte, pour votre accueil parmi vous.

Ana falastini yehudi.

Je suis un Juif palestinien. Mon grand-père naquit dans la vieille ville de Jérusalem en l'an 1900. Je prie pour qu'un jour, l'expression "Juif palestinien" ne soit pas étrange à entendre. Pour moi, elle n'est pas étrange à entendre. Pendant le peu de temps qui m'est imparti, je souhaite vous parler du parcours qui m'a conduit ici, de la question du dialogue interreligieux et de ma conviction que le chemin vers la paix dans la Palestine historique passe par l'action de l'ensemble des Églises.

Comme Juif né en Amérique en 1948, j'ai été élevé dans un amalgame de judaïsme rabbinique et de sionisme politique. On m'avait appris que ma génération avait reçu la grâce d'un miracle qui avait libéré mon peuple de souffrances millénaires. Au cours des années, vivant un certain temps en Israël et y revenant fréquemment en visite, je devins de plus en plus préoccupé par le traitement réservé aux Palestiniens par Israël, et par son activité illégale de colonisation. Cependant, je restai attaché au discours sioniste : le militarisme

d'Israël et son expansionnisme était le prix de la sécurité. Je me rendis alors en Cisjordanie. Je vis le mur de séparation et me rendis compte qu'il n'était pas érigé en vue de se défendre. Je vis les dommages causés par les postes de contrôle à la vie des Palestiniens et aussi aux âmes et au psychisme de mes cousins juifs en uniforme. Je vis les colonies réservées aux seuls Juifs et les routes interdites aux Palestiniens. Je fus témoin d'actes pervers de colons juifs mus par l'idéologie. J'appris que les événements de 1948, que l'on m'avait appris à qualifier de guerre de libération, étaient pour les Palestiniens la Nakba. À mesure que mes défenses contre la reconnaissance des crimes d'Israël s'effritaient, ma crainte pour mon propre peuple croissait. Elle croissait à la mesure de mon horreur, de ma colère et de ma tristesse face à l'injustice qui se perpétrait en mon nom.

<< Le rejet par le christianisme de son anti-judaïsme est en soi louable – mais il y a un problème avec cette nouvelle théologie : elle a une dimension de contrat immobilier. On demandait maintenant aux Chrétiens d'apporter leur soutien au droit privilégié du peuple juif sur le territoire de la Palestine historique. >>

Lorsque je rentrai chez moi et que je commençai à parler de justice pour la Palestine comme

seul chemin vers la paix, des Chrétiens de diverses confessions, accueillirent mon message avec chaleur et gratitude. Mais je découvris aussi que beaucoup de ces mêmes Chrétiens se trouvaient dans l'impossibilité de s'exprimer, pour deux raisons : 1) leur sentiment que le peuple juif avait droit à un Etat en raison de son histoire faite de souffrances et 2) leur sentiment de responsabilité pour avoir causé ces souffrances. En fait, je découvris que, pour les Chrétiens, une nouvelle théologie s'était développée après la seconde guerre mondiale dans le but de se réconcilier avec les Juifs, et pour se racheter du mal de l'antisémitisme. Cette théologie révisionniste a exalté les Juifs comme les élus de Dieu, et elle a fait l'éloge de notre quête de sécurité et d'autodétermination. Dans cette perspective, les Juifs n'étaient plus condamnés à errer sur la terre. En fait, nous avons été rétablis dans notre statut d'élus de Dieu – l'alliance originelle entre Dieu et Abraham était de nouveau en vigueur. Le rejet par le christianisme de son anti-judaïsme est en soi louable – mais cette nouvelle théologie pose problème : elle a quelque chose d'un contrat d'affaire. Elle demandait justement aux Chrétiens d'apporter leur soutien au droit primordial du peuple juif sur le territoire de la Palestine historique.

Les exemples de cette tendance abondent chez les théologiens

chrétiens contemporains. James Carroll écrit dans *L'épée de Constantin* (The Constantine Sword) : "Le Dieu de Jésus-Christ,

et par conséquent de l'Église, est le Dieu d'Israël. Les Juifs restent le peuple élu de Dieu. Et la terre

fait partie de cette élection."
.. / ...

Page 17 – Numéro 56 – Printemps 2010

Dans un article de mai 2009, John Pawlikowski, théologien catholique de progrès, a écrit que la reconnaissance de l'Etat d'Israël par le Vatican en 1993 était essentielle pour corriger l'anti-judaïsme historique du christianisme. Par cet acte, a-t-il écrit, "le cercueil de la théologie de l'exil / de l'errance perpétuelle a été enfin fermé." Je trouve cet argument-là très surprenant : la reconnaissance de l'Etat juif modifie la théologie chrétienne ! Pawlikowski surprend encore quand il poursuit et récuse un élément central du christianisme : sa spiritualisation de la terre, en la libérant de son contexte tribal originel de l'alliance avec (Ndt. le clan d') Abraham. Selon cette remise en question radicale des chrétiens – et ce fut un progrès révolutionnaire de première importance –, Jérusalem elle-même devint le symbole d'un nouvel ordre mondial où l'amour de Dieu est proposé à l'ensemble de l'humanité. Mais Pawlikowski a justement soutenu que cette spiritualisation de la terre était une trahison de l'alliance de Dieu avec les Juifs – qu'elle nous avait dépouillé d'un droit congénital ! Par conséquent, il appartiendrait donc maintenant aux Chrétiens de faire honneur aux prétentions du peuple juif sur la Terre Sainte, et naturellement sur Jérusalem même.

Nous devons particulièrement prendre à cœur cette question – des générations de pasteurs et de théologiens du courant dominant en occident ont été formés selon des variantes de cette théologie révisée. La vigilance contre l'antisémitisme l'a emporté sur l'opposition prophétique à l'injustice. L'élan chrétien en faveur de la réconciliation s'est transformé en soutien d'une idéologie anachronique d'ethno-nationalisme qui a fait dévier le judaïsme, qui continue à alimenter un conflit général, et qui a produit dans le monde

contemporain l'une des violations des droits humains les plus considérables, les plus systématiques et les plus durables.

Mais c'est le point où nous en sommes aujourd'hui, et c'est pourquoi le document *Kairos* est tellement important. Les Chrétiens dans le monde occidental d'aujourd'hui sont dans une impasse. Ils sont pris entre le désir de préserver plus de 60 années de réconciliation interreligieuse et leur prise de conscience que tout n'est pas juste dans le projet juif de patrie nationale. Il n'est pas confortable de se trouver dans une telle impasse – mais les temps exigent des choix difficiles. À cause du désir bien intentionné et fondé religieusement de racheter l'anti-judaïsme chrétien, les Chrétiens, individuellement et au niveau de leurs institutions, se sont interdits par principe de critiquer les violations des droits humains par Israël. C'est un désastre pour le christianisme et pour la paix du monde. Jamais auparavant il n'a été plus urgent pour les Chrétiens de s'en tenir fermement à leur foi en l'exigence claire de la justice sociale, et de demander justice envers le peuple palestinien. C'est lorsqu'il parle de la vocation universelle de la terre que le document *Kairos* est le plus éclairant. La dimension spirituelle et universelle reconnue à la terre par le christianisme, et si clairement exposée dans le document, est l'exemple le plus clair de la façon dont la nouvelle foi est venue accomplir le message prophétique de la Bible.

Voilà la théologie qu'il faut promouvoir aujourd'hui. Et il ne faut pas y voir une volonté de se distinguer, ou un triomphalisme chrétien. Le fidèle témoignage des chrétiens en faveur de la nécessité urgente de justice pour le peuple palestinien constitue plutôt un défi pour le judaïsme et le peuple juif. Le judaïsme est la religion d'où est issu le christianisme. La justice

universelle a toujours été l'orientation du judaïsme dans sa représentation d'un Dieu qui a libéré le peuple juif de l'esclavage. Ce même Dieu nous demande d'être justes envers l'ensemble de la création – sans préférence ni particularité. Selon le document *Kairos* : " les concepts de promesses, de terre, d'élection et de peuple de Dieu doivent s'ouvrir pour embrasser l'humanité entière." Il est urgent que mon peuple adhère à ce principe fondamental. Car il est clair pour moi qu'Israël s'est égaré. Nous avons apporté au monde l'enseignement du Dieu un ; un Dieu qui nous prend par le bras, nous attache à son alliance et exige la justice – mais maintenant nous sommes en train de proclamer une foi en un Dieu tribal qui ordonne la conquête. Nous nous sommes foncièrement et ruineusement abandonnés au tribalisme et à l'exclusivisme. Preuve nous en est offerte avec les postes de contrôle de Bethléem, de Naplouse et de Jénine, avec les oliviers calcinés de Bil'in, avec les marchés vides d'Hébron, avec la dévastation de Gaza et les expulsions de Cheikh Jarrah et de Silouan.

Le document *Kairos* parle de l'unité des Ecritures. De même la théologie devrait unir et non diviser. Je suis reconnaissant à Naim Ateek d'avoir attiré mon attention sur ce passage du chapitre 2 de la lettre aux Éphésiens relatif à l'humanité unie dans la maison de Dieu, avec Jésus comme pierre angulaire du Temple :
"Ainsi donc, vous n'êtes plus des étrangers ni des exilés ; mais vous êtes concitoyens des saints, membres de la maison de Dieu. Vous avez été édifiés sur le fondement des apôtres et les prophètes, Jésus-Christ lui-même étant la pierre angulaire... C'est en Lui que,

vous aussi, vous êtes édifiés ensemble pour être un saint Temple de Dieu.” (Ephésiens 2,19-21)

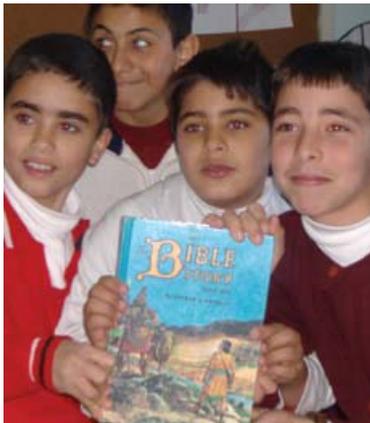
.../...

Page 18 – Numéro 56 – Printemps 2010

Nous savons que Paul ne décrivait pas un temple matériel ni une cité de pierre et de mortier. Mais cette nouvelle théologie “interreligieuse” représente un virage à cent quatre-vingt degrés : elle tourne le dos à la conception d’un groupe humain particulier uni dans une recherche de justice sociale sans dire que la terre a une vocation universelle, mais en idolâtrant la possession de la terre. Ce groupe réaffirme le particularisme et l’élection des Juifs – allant jusqu’à dire que Dieu a toujours voulu, par sa grâce, réaliser son dessein pour l’humanité par l’élection des Juifs. On peut toujours trouver une argumentation théologique dans ce sens, mais la question est celle de l’utilisation qui est faite aujourd’hui de cette théologie. Et la réponse est – pour le dire vite – que cette théologie se présente comme une proposition coupable pour d’aider les Chrétiens à se rassurer face à la réalité moins que rassurante des violations des droits humains par l’Etat d’Israël. Mais j’ai découvert que des Chrétiens ne sont pas rassurés par ce que fait l’Etat d’Israël. Ils savent ce qui est juste et ce qu’ils ont à faire, face à l’injustice dont ils sont les témoins.

L’Église est prête à répondre à cet appel, comme elle le fit contre l’Apartheid au plan mondial, et comme elle le fit aux États-Unis contre le racisme institutionnalisé de la ségrégation d’un Jim Crow. L’engagement dans la lutte pour la justice dans la Palestine historique est la chose la plus importante que puisse faire l’Église aujourd’hui au plan mondial. Rassemblés ici aujourd’hui pour apporter notre soutien à ce document historique, nous appelons à écouter les paroles du Révérend Martin Luther King, répondant à ses collègues dans le ministère, qui le priaient de différer ses projets de résistance non violente :

“Le jugement de Dieu concerne l’Église comme jamais auparavant. Si l’Église d’aujourd’hui ne retrouve pas l’esprit de sacrifice de la première Église, elle perdra son authenticité, et la fidélité de millions de gens. Elle sera abandonnée comme un club social dépassé, sans signification pour le vingtième siècle.”



<< Le jugement de Dieu concerne l’Église comme jamais auparavant. Si l’Église d’aujourd’hui ne retrouve pas l’esprit de sacrifice de la première Église, elle perdra son authenticité, et la fidélité de millions de gens. Elle sera abandonnée comme un club social dépassé, sans signification ... >>

Pour amener la paix à cette terre, il n’est pas besoin de négociations entre politiciens, mais d’un mouvement social général qui fasse tourner le vent de la politique. Et c’est dans l’Église que ce mouvement peut prendre naissance, aller de l’avant et se renforcer. Vous êtes ici – nombreux, déterminés, forts, organisés – avec les Ecritures qui vous délivrent clairement le commandement divin d’agir pour la justice. Et nous autres Juifs qui avons trop longtemps souffert, devons oublier l’histoire de nos souffrances pour nous consacrer à un processus de réforme afin de nous débarrasser du particularisme et du triomphalisme qui nous ont conduits à cette situation périlleuse.

Je sais que pour des Chrétiens des États-Unis aujourd’hui, adopter cette attitude prophétique met en péril le résultat de décennies de travail de réconciliation interreligieuse (Ndt. judéo-chrétienne). Des relations professionnelles, personnelles et familiales sont en jeu. C’est douloureux, et c’est dur. Mais, comme nous le rappelle Walter Brueggemann, le prophétisme nous demande d’affronter toute la gamme des sentiments, en particulier ceux que nous souhaitons éviter - la tristesse et le chagrin, en premier lieu. C’est seulement en reconnaissant ce qui a été brisé que nous pouvons faire place à du neuf.

Je conclus par des mots tirés du dernier livre de la Bible, des mots qui sont une émouvante invitation à nous mettre au travail, réunis ici aujourd’hui dans l’espérance et dans la foi :

“Alors je vis un ciel nouveau et une terre nouvelle ; car le premier ciel et la première terre avaient disparu, et la mer n’était plus. Et je vis descendre du ciel, d’auprès de Dieu, la ville sainte, la Jérusalem nouvelle, prête comme une mariée qui s’est parée pour son mari. J’entendis du trône une voix forte qui disait :

La demeure de Dieu est avec les humains ! Il aura sa demeure avec eux, ils seront ses peuples, et lui-même qui est Dieu avec eux sera leur Dieu... Celui qui était assis sur le trône dit : Voici, je fais toutes choses nouvelles.” (Apoc. 21/1-3, 5)

Mark Braverman, psychologue clinicien, consacre maintenant tout son temps à la cause de la paix dans la Palestine historique. Il travaille au Comité directeur des Amis de Sabîl-Amérique du Nord, et au bureau du « Comité israélien Contre la Destruction de Maisons - USA ». Il est l’auteur de « L’étreinte fatale : chrétiens, juifs, et la recherche de la paix en Terre sainte ».



Sabîl

Centre oecuménique de Théologie de la Libération

P.O.B. 49084 Jerusalem 91491

Tél: 972.2.532.7136 Fax: 972.2.532.7137

Courriel: cornerstone@sabeel.org

Visitez notre site: www.sabeel.org

Sabeel-Nazareth

PO Box 50278 Nazareth 16120 Israel

Tél: 972(4)6020790

Courriel: nazareth@sabeel.org

Correspondance générale: sabeel@sabeel.org

Département pour le clergé: clergy@sabeel.org

Département pour la Jeunesse: youth@sabeel.org

Programmes locaux: community@sabeel.org

Programmes internationaux: world@sabeel.org

Relations publiques: pr@sabeel.org

Adresses courriel:

Friends of Sabeel North America (FOS-NA)

(U.S. et Canada)

Canon Richard Toll

PO Box 9186, Portland, OR 97207 USA

Tél: (1)-503-653-6625

Courriel: friends@fosna.org

Site web : www.fosna.org

Friends of Sabeel Scandinavia (FOSS)

Reverend Marianne Kronberg

Centralvägen 21 A

S - 135 51 Tyresö Sweden

Tél: +46 70 609 5010

Courriel: mkronberg1951@yahoo.se

Site web : www.sabeelskandinavien.org

Friends of Sabeel Canadian (CFOS)

3 Sandstone Court

Nepean, Ontario, K2G 6N5 Canada

Courriel: cfos@ca.inter.net

Site Web: www.sabeel.ca

Friends of Sabeel (Amis de Sabîl) France

Gilbert Charbonnier

gj.charbonnier@gmail.com

Friends of Sabeel The Netherlands

Courriel: info@vriendenvansabeelnederland.nl

Site web: www.vriendenvansabeelnederland.nl

Friends of Sabeel United Kingdom (FOS-UK)

Jennifer Oldershaw

8 Silver Street, Dursley

Gloucestershire, GL11 4ND U.K.

Tél: 01453 544655

Courriel: info@friendsofsabeel.org.uk

Site web: www.friendsofsabeel.org.uk

Friends of Sabeel Oceania

Greg Marsh (Secrétaire)

Courriel: sabeel@sabeel.org.au

Site Web: www.sabeel.org.au

Friends of Sabeel Ireland (FOS-IR)

9 Sycamore Road, Dublin 16 Eire

Tél: 00-353-1-295-2643

Courriel: moynandg@iol.ie

Friends of Sabeel Germany

Canon Ulrich Kadelbach

Tél: +49 711 857 841

Courriel: ukadelbach@web.de

DECLARATION D'OBJECTIF DE SABÎL

Sabîl est un mouvement oecuménique de base de théologie de la libération parmi les chrétiens palestiniens. S'inspirant de la vie et de l'enseignement de Jésus-Christ, cette théologie de la libération cherche à fortifier la foi des chrétiens palestiniens, à promouvoir l'unité entre eux, et à les aider à agir pour la justice et l'amour. Sabîl s'attache à développer une spiritualité basée sur la justice, la paix, la non-violence, la libération, et la réconciliation pour les diverses communautés nationales ou de foi. Le mot « Sabîl » est un mot arabe signifiant à la fois le « chemin », le « chenal » ou la « source d'eau vive ».

Sabîl s'efforce aussi de développer dans l'opinion internationale une conscience plus claire de l'identité, de la présence, et du témoignage des chrétiens palestiniens, ainsi que de tout ce qui les concerne aujourd'hui. Il encourage les personnes individuelles comme les groupes, à travers le monde, à travailler pour une paix juste, complète, et durable établie sur la vérité, et rendue possible par la prière et l'action.

Pour plus de renseignements sur les groupes «Amis de Sabîl» dans votre région, prière de s'adresser à nos représentants internationaux ou le Centre Sabîl, à Jérusalem.